

Cours n°4 : Les nouveaux pôles de l'architecture : Les Pays nordiques, le Japon, les Pays d'Amérique latine et les États-Unis.

Introduction :

L'architecture s'inscrit directement dans un contexte particulièrement propice aux questions essentielles posées par la culture architecturale. En effet, la discipline de l'architecture offre des aspects figuratifs, formels et idéaux qui répondent au mode de vie d'une société. Le mode conceptuel se fait à travers des filtres, des concepts et des modèles architecturaux dont le but est donc de découvrir et de comprendre l'interaction entre l'homme et son monde de vie, ses valeurs identitaires et son environnement. C'est à travers une réflexion sur la conception des espaces, sur l'appréhension de ce qu'est l'acte de bâtir et son intégration dans un site, sur la découverte de la pensée et de la qualité architecturale comme métiers de la construction.

L'architecture est un art savant et complexe dont l'une des fonctions majeures est de fournir des références spatiales et symboliques depuis la nuit des temps. Variant d'une civilisation à l'autre, reflet d'une époque, d'une culture, d'une société, l'architecture doit répondre à l'évolution perpétuelle des modes de vie des sociétés résultant du progrès scientifique et technologique. Les contradictions mises en évidence entre les théories architecturales et leurs réalisations dénoncent la tendance à penser l'architecture comme une recherche d'identité, sans prendre en compte les progrès figuratifs et les techniques actuelles. C'est pourquoi la perte de capacité créatrice par rapport au changement culturel et les attitudes réelles envers la culture architecturale sont à la base du blocage de toute appartenance identitaire.

À partir de cette clarification, nous aborderons certains des pôles architecturaux contemporains qui ont influencé les tendances architecturales modernes, dont les plus importants tels que Les états Unis, Japon, Pays nordiques, pays d'Amérique latine.

L'architecture des pays nordiques :

Introduction :

L'architecture relativement nouvelle, nordique ou scandinave, est entrée dans la conscience publique au cours du siècle dernier. C'est un pionnier en matière de durabilité et a évolué pour devenir centré sur l'humain. Durable et connecté à la nature depuis la crise pétrolière des années 1970 (qui a incité le pays à modifier les taxes et à réformer la réglementation en matière de construction, les architectes ont donc dû optimiser la consommation d'énergie dès le début du processus de conception). En plus des conditions climatiques (il fait sombre et hivernal la majeure partie de l'année), cela explique la logique de créer des espaces qui célèbrent la lumière et retiennent la chaleur. L'architecture nordique recherche non seulement la beauté mais aussi la durabilité. Il n'est donc pas surprenant que la durabilité soit un sujet de grande importance que les Danois, les Finlandais, les Suédois, les Norvégiens et les Islandais prennent très au sérieux.

L'architecture nordique privilégie les matériaux bruts et naturels comme le bois et la pierre et les projets qui maximisent l'effet de la lumière naturelle. Il existe également une conviction selon laquelle les espaces doivent être adaptables et les bâtiments doivent être faciles à démonter. Tout semble inspiré par les couleurs et les formes subtiles générées par Mère Nature. C'est une esthétique basée sur la simplicité, la simplicité et la fonctionnalité efficace. Ils sont presque toujours présentés dans des emballages durables. L'architecture nordique recherche non seulement la beauté mais aussi la durabilité. C'est pourquoi les pays nordiques sont les leaders mondiaux en matière de conception durable.

L'histoire de l'architecture de style scandinave :

L'art nordique s'est développé en Scandinavie entre le début du VIII^e siècle et le milieu du XII^e siècle. Cette période correspond à la grande expansion des peuples des rives de la mer du Nord, les Vikings. Des traces de leur activité peuvent être trouvées en Norvège, en Suède, au Danemark, en Finlande, dans le nord de la France et surtout dans les îles britanniques.

Le peu de connaissances sur l'art viking est largement incomplète : en effet, les œuvres antérieures au XI^e siècle ne nous sont parvenues que par le biais de rares documents archéologiques. La sculpture sur bois réalisée avant le XII^e siècle n'a pratiquement pas survécu, à l'exception des tombeaux royaux de Vestfold en Norvège. Les tentures, les étoffes et l'architecture préchrétienne ont également presque totalement disparu. Ainsi, l'observation de la présence de différents styles repose principalement sur l'orfèvrerie, les pierres runiques (blocs de calcaire gravés) et les monuments commémoratifs trouvés sur les lieux de sépulture. L'orfèvrerie, souvent en argent, parfois en or, comprend des médaillons, des pendentifs, des broches et des

boucles aux motifs entrelacés complexes, ainsi que des colliers tressés avec du fil d'argent, artistiquement très élaborés.

Avant le début du XXe siècle, l'architecture scandinave était influencée par l'Europe ou était entièrement de nature vernaculaire. Les anciens châteaux et cathédrales médiévaux n'avaient pas d'échelle originale et les vieilles maisons étaient construites de manière simple en utilisant les connaissances et les matériaux locaux.



Certaines de ces édifices vernaculaires antérieures ont été construites sans l'innovation des architectes. Cependant, on peut affirmer que ce manque d'innovation en architecture a favorisé une plus grande ingéniosité et un plus grand savoir-faire au fil du temps. Ces constructeurs vernaculaires étaient plus préoccupés par la fonction que par la forme avant que l'architecture moderne ne considère cette approche comme judicieuse. Les maisons de l'ancienne Scandinavie devaient être construites avec des matériaux limités sur un terrain accidenté. Un des premiers exemples en est celui des maisons en tourbe en Islande, qui étaient des maisons avec des toits verts offrant une isolation durable et abordable.

La version moderne de l'architecture scandinave est née de cette approche populaire de la construction. Les bâtiments publics mélangeaient à l'origine des éléments néoclassiques avec des styles de construction traditionnels basés sur les pratiques locales. Dans les années 1930, la naissance du mouvement architectural en Scandinavie s'est produite lors d'une exposition à Stockholm, où deux architectes ont introduit le concept de fonctionnalisme.



Caractéristiques de l'architecture scandinave :

On peut limiter ces éléments de base qui distinguent l'architecture scandinave aux suivants :

La simplicité : les conceptions ont tendance à être fonctionnelles et équilibrées avec des lignes épurées et un manque d'ornementation.

Lumière naturelle : De nombreux pays nordiques et nordiques manquent de soleil en hiver, ce qui rend très important que la lumière naturelle traverse facilement la pièce. Cette légèreté peut être obtenue grâce à des lucarnes, des parois vitrées et des espaces ouverts.

La palette de couleurs neutres : La palette de couleurs a tendance à être claire et neutre, ce qui contribue à rehausser la lumière naturelle de l'espace. Cependant, vous remarquerez que les couleurs ont tendance à être douces et chaudes et rarement froides et austères.

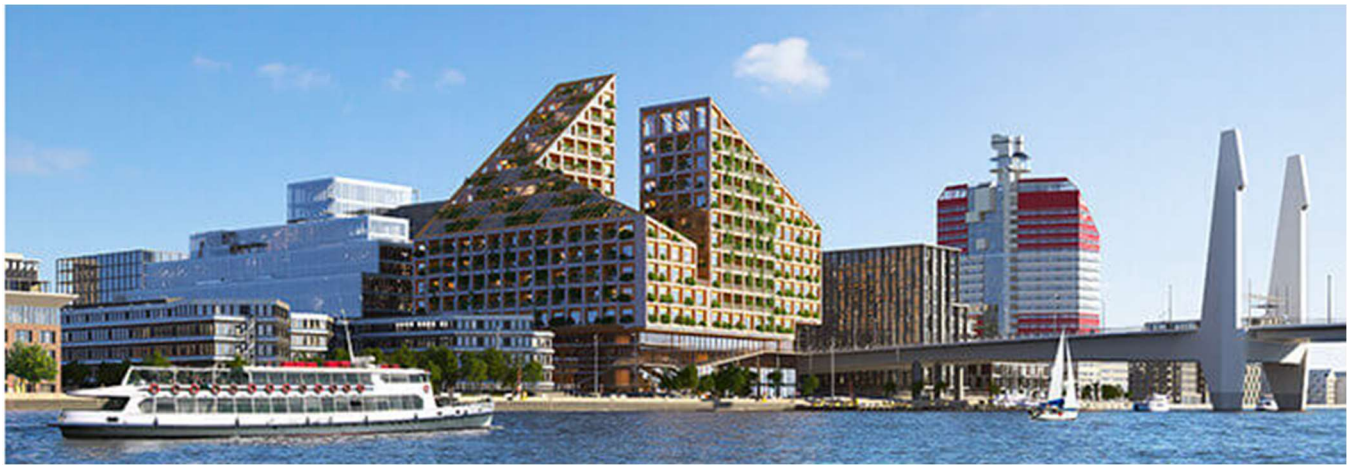
Le décor réconfortant : Grâce au design et à la sélection des meubles il apporte du confort à la maison. Cela se fait en choisissant des textures douces et naturelles et des espaces aux murs épais et aux plafonds bas faciles à chauffer et à rafraîchir.

Une mécanique domestique efficace : Le respect des personnes et de l'environnement est important dans le design scandinave. Les maisons et les bâtiments sont équipés de systèmes énergétiques avancés qui isolent et alimentent la maison aussi efficacement que possible. Les maisons plus anciennes sont souvent modernisées grâce aux nouvelles technologies à mesure qu'elles deviennent disponibles.

Les formes étranges : les designers et architectes scandinaves n'ont pas peur de jouer avec différentes formes et silhouettes qui peuvent garder un bâtiment fonctionnel sans sacrifier l'esthétique. Ces formes aident à distinguer les designs des autres designs modernes.

Des bâtiments en harmonie avec la nature : comme certains architectes contemporains, la plupart des architectes scandinaves prennent en compte le paysage environnant et ajustent leurs conceptions en conséquence.





Les principes de l'architecture scandinave :

L'architecture scandinave est largement connue pour ses lignes épurées et sa palette de couleurs neutres, mais ce style architectural ne se limite pas à l'esthétique. Mais surtout, ceux qui recherchent des designs qui valorisent la simplicité, la praticité et le confort, combinant les technologies modernes avec les styles locaux pour créer des espaces bien adaptés aux usagés. Lors de leurs conceptions, les architectes scandinaves doivent prendre en compte les conditions climatiques et les spécificités du site, afin que le style de conception puisse facilement s'adapter à n'importe quel climat et emplacement. La fonction principale du style est axée sur le confort de l'utilisateur en fonction de son environnement, quel qu'il soit. On peut résumer cinq principes de l'architecture scandinave, qui sont :

La lumière : Le design scandinave doit certaines de ses caractéristiques distinctives à son climat et à son emplacement unique. Les longs hivers combinés à peu d'heures de lumière du jour signifient que les utilisateurs passent la plupart de leur temps à l'intérieur. Le manque de lumière du jour et le ciel couvert créent le besoin d'éléments améliorant l'éclairage tels que des lucarnes, des toits et des murs de verre qui transmettent autant de lumière naturelle que possible dans le bâtiment. La palette d'éclairage neutre si abondante dans l'architecture scandinave répond également au besoin de capter la lumière. Les couleurs claires reflètent la lumière et éclairent les espaces, travaillant en étroite collaboration avec les ouvertures vitrées pour éclairer les espaces intérieurs du projet.



Le confort : En raison du climat caractérisé par des hivers longs et un temps très froid, les Scandinaves passent une grande partie de leur temps à l'intérieur. Ce phénomène a donné naissance au concept de « hygge », une tendance qui imprègne tous les aspects de la vie scandinave, y compris l'architecture. Cette tendance fait du confort son objectif principal et l'un des éléments les plus importants de l'architecture scandinave. Les fenêtres. Les bonnes couleurs, formes et matériaux peuvent contribuer au niveau de confort.



L'efficacité énergétique : les concepteurs scandinaves préfèrent les alternatives vertes, car la conception de maisons économes en énergie est requise par la loi dans les pays scandinaves comme la Suède et le Danemark. Ces pays parviennent à maintenir leurs émissions de carbone à un faible niveau grâce à des solutions passives et des technologies adaptatives, allant même jusqu'à rénover d'anciens bâtiments pour répondre aux normes actuelles.



Les formes élégantes : Les formes et les lignes épurées sont un incontournable du design scandinave, allant des formes simples aux compositions complexes. Même lors de la création de formes organiques et sinueuses, les conceptions restent propres et exemptes de tout élément gênant, gardant ainsi la fonction du bâtiment une priorité sans sacrifier son apparence. Cette dualité de conception distingue le style de l'architecture moderniste traditionnelle qui se concentre généralement principalement sur la fonction. Les Scandinaves aiment jouer avec les formes et évitent souvent les embellissements esthétiques, gardant des designs épurés mais intéressants à regarder.



L'harmonie avec la nature : outre sa beauté esthétique, l'architecture scandinave se concentre sur l'intégration des projets avec le terrain et sur la construction avec des matériaux locaux, qui peuvent être adoptés dans n'importe quel style architectural.



L'architecture Japonaise :

Introduction :

L'histoire de l'architecture japonaise est aussi ancienne que l'histoire du Japon. Elle a été fortement influencée par l'architecture chinoise, mais elle présente des caractéristiques et des différences importantes qui se distinguent par ses propres éléments typiques. Les bâtiments qui survivent aujourd'hui de l'architecture japonaise prémoderne sont pour la plupart des châteaux, des temples bouddhistes et des sanctuaires shintos.

En raison des fréquents tremblements de terre qui ont secoué le Japon. Le bois est le matériau privilégié dans la construction. En signe de respect, les architectes anciens ont développé des moyens de construire des structures en bois sans utiliser de clous.



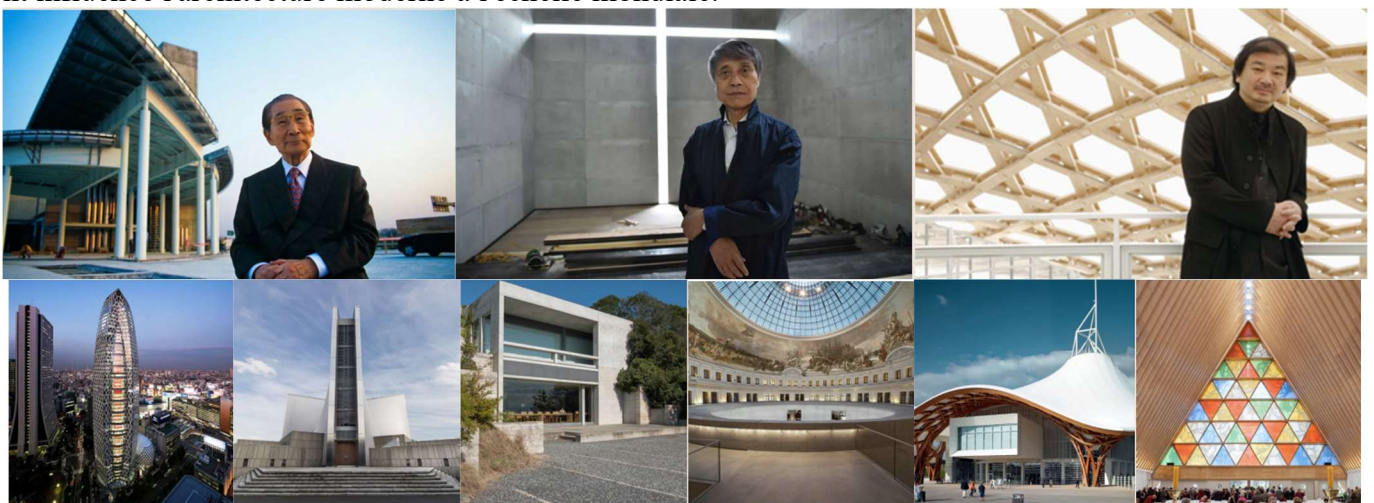
Le sanctuaire de Kumano Hongu Taisha

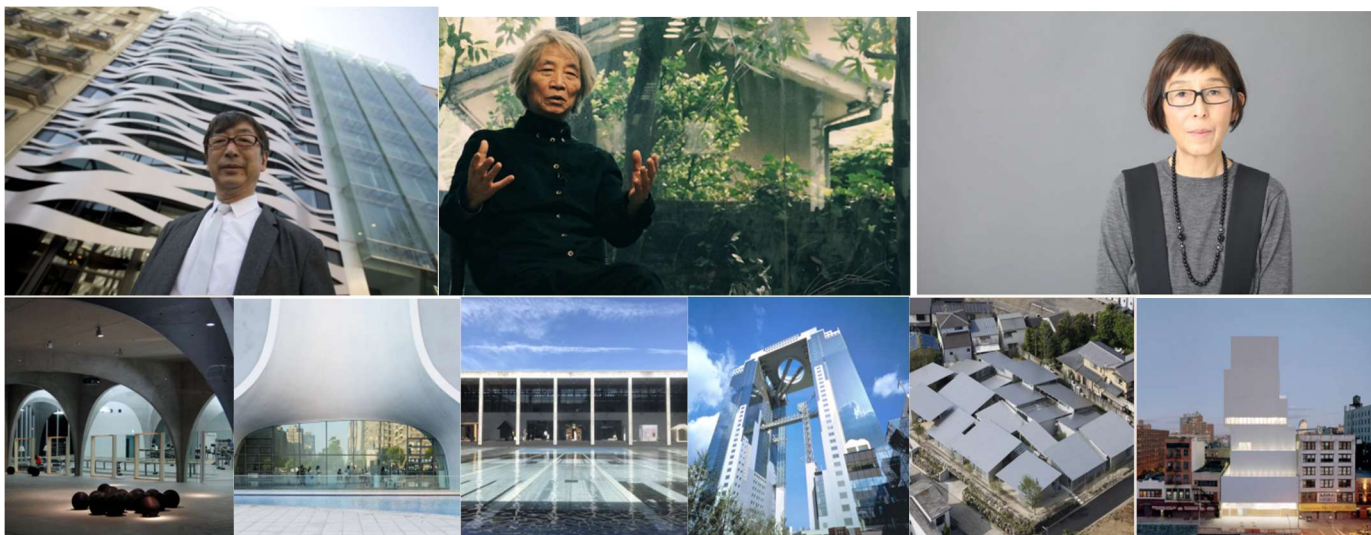
Le bois est rarement peint au Japon, car le laisser intact permet d'admirer son grain naturel. À l'intérieur des maisons, les portes coulissantes en papier peuvent être retirées et déplacées pour aménager différemment les pièces de la maison. L'influence de la nature est évidente dans la conception de l'architecture japonaise, y compris dans les formes et les matériaux de construction simples. Les toits ouverts et les murs en béton nu, aujourd'hui principes de base de l'architecture moderne dans le monde entier, étaient déjà des caractéristiques majeures de l'esthétique bouddhiste et shinto pendant des siècles au Japon.



Au cœur de Tokyo, le temple Zojoji respire encore la tradition.

Comme c'est souvent le cas des architectes contemporains et de l'architecture mondiale actuelle, l'architecture japonaise reflète aujourd'hui une approche cosmopolite et moderne des conceptions anciennes, ayant souvent peu de points communs avec l'architecture japonaise traditionnelle. Les architectes les plus célèbres au monde sont japonais, comme Kenzō Tange, Tadao Ando, Shigeru Ban, Toyo Ito, Hara Hiroshi, Kazuyo Sejima, Kunio Maekawa ... dont les chefs-d'œuvre peuvent être admirés dans le monde entier et qui ont influencé l'architecture moderne à l'échelle mondiale.





L'architecture japonaise a connue des périodes historiques, d'où nous présenterons les plus importantes :

Périodes Asuka et Nara (de 538 à 784):

Les premiers bâtiments bouddhistes existent encore au Japon, ainsi que les bâtiments en bois les plus courants. Le plus ancien d'Extrême-Orient se trouve à Hōryū-ji. Il a été construit au début du VIIe siècle et se compose de 41 bâtiments indépendants. Construit selon le plan des temples de culte chinois, une structure à deux étages constitués de poutres de colonnes imbriquées et recouverte d'un toit à pignon en pente orné de tuiles en céramique, c'était le temple de culte principal le plus important, ou kundō.



Période de Heian (de 794 à 1185) :

Pour les temples qui sont construits dans les montagnes, loin de la cour et de la profanation de la capitale. La topographie irrégulière de ces sites a obligé les architectes japonais à repenser les problèmes de construction des temples et ainsi à choisir des éléments décoratifs plus originaux. Les toits en écorce de cyprès ont remplacé les toits en tuiles de céramique, les bardeaux de bois ont été utilisés à la place des sols en terre battue et un lieu de culte séparé a été ajouté en face du sanctuaire principal pour les laïcs.



Période Kamakura (1185 à 1333) :

Le principal développement de cette période a été la conception de bâtiments spéciaux pour se réunir pour boire du thé selon des rituels spéciaux et échanger les idées. Ainsi que le design rustique des maisons, en plus du design des petites maisons de campagne, mettant en valeur les matériaux naturels comme les troncs d'arbres recouverts de leur écorce et la paille tressée.



Maison de campagne et salon de thé au japon.

Périodes Sengoku , Azuchi Momoyama et Edo (de 1493 à 1867) :

À la fin du XVe siècle, le Japon entre dans ce que l'on appelle la période des Royaumes combattants. Le pays est divisé en plusieurs provinces, chacune dirigée par un daimyo, un seigneur féodal. Ces derniers avaient besoin de châteaux comme forteresses pour se défendre ainsi que leurs samouraïs et intimider les clans voisins. Ces bâtiments ont donc été construits à des endroits stratégiques.

Avec l'avènement de la guerre moderne, l'architecture s'est transformée pour répondre aux nouveaux besoins défensifs. Par exemple, l'arrivée des armes à feu au Japon en 1543 a marqué le début d'une période au cours de laquelle davantage de murs en pierre ont été construits. Les châteaux japonais ont la caractéristique commune d'avoir des douves, des murs en pierre, des meurtrières pour tirer des flèches et un intérieur incroyablement complexe pour dérouter les envahisseurs.

Le château de Himeji (1346 - 1618), également connu sous le nom de « château du héron blanc », avec ses élégants toits incurvés et son complexe de trois tours construits autour du donjon principal, est l'un des plus beaux bâtiments du Japon de l'ère Azuchi Momoyama. L'ohiruma (grande salle de réception à l'extérieur de l'enceinte) du château de Nijo (construit au XVIIe siècle) à Kyoto est une

construction classique de style Shoin, avec un tokonoma (sorte d'alcôve), donnant par une fenêtre sur une rue. Un jardin magnifiquement aménagé, distinguant clairement les secteurs des maîtres Tokugawa (1603 - 1867) et ceux de leurs disciples.



Des Châteaux de seigneurs féodaux.



Les jardins japonais du château de Himeji.

Période Meiji (1868 à 1912) :

Jusqu'en 1867, le Japon reste ouvert à la civilisation chinoise et préserve son patrimoine architectural, mais avec l'empereur Meiji (Meiji Tenno, 1852 - 1912), le Japon s'ouvre aux cultures mondiales, notamment européennes, notamment avec le début de l'ère moderne.

Le vingtième siècle. Des bâtiments importants influencés par l'architecture européenne ont été conçus, notamment la gare de Tokyo (Tōkyō-eki 1914) et le bâtiment du Parlement national (kokkai, 1920-1936), qui existent encore aujourd'hui.



La gare de Tokyo, une forte influence européenne.

L'architecture japonaise moderne :

Comme c'est souvent le cas dans la culture et la société japonaise, l'arrivée des technologies modernes a donné un nouvel élan à l'architecture de l'archipel. La nécessité de reconstruire du Japon fortement détruit après la Seconde Guerre mondiale a donné une impulsion puissante à l'architecture japonaise, faisant des bâtiments japonais contemporains l'un des plus impressionnants en termes de technologie et de conception formelle. L'architecte japonais le plus célèbre est Kenzo Tange, à qui l'on doit le complexe sportif Yoyogi (en 1964) pour les Jeux olympiques de Tokyo, mettant en valeur le contraste entre les entrelacs de murs et les colonnes du bâtiment aux surfaces abruptes rappelant le tomoe (un ancien symbole héraldique sous forme de spirale qui génère des relations de formes et de mouvements dynamiques).



Le complexe sportif de Yoyogi des Jeux olympiques de Tōkyō de Kenzō Tange (1961 - 1964)

Avec l'émergence de nouveaux matériaux ; et le développement des techniques de construction et l'introduction du modèle Meiji au Japon, de nouvelles structures en béton et en acier ont été créées, contrastant fortement avec les modèles architecturaux traditionnels. Le Japon a joué un rôle pionnier dans la conception des gratte-ciel modernes, grâce à sa connaissance approfondie du principe du porte-à-faux qui permet de supporter de lourdes charges comme les lourds toits des temples. Frank Lloyd Wright a été profondément influencé par les dispositions spatiales de l'architecture japonaise et sa manière de superposer les espaces intérieurs et extérieurs en créant des ouvertures dans les murs à l'aide de portes coulissantes. Cependant, à la fin du XXe siècle, seule l'architecture domestique et religieuse japonaise régissait ce style populaire. Villes durcies avec l'arrivée des gratte-ciel modernes : la vue sur l'horizon de Tokyo reflète parfaitement l'assimilation des techniques et des formes occidentales modernes dans l'architecture japonaise tout en restant fidèle aux traditions architecturales du pays. Au fil du temps, les styles occidentaux et l'esthétique japonaise se sont mélangés et ont poussé le Japon vers la modernité. Devenu un leader mondial de l'architecture moderne. Les bâtiments conçus par des architectes japonais tels que Kengo Kuma et Kazuyo Sejima ont reçu des éloges au niveau international pour leur fonctionnalité et l'attention remarquable portée aux formes simples et naturelles. La forme du Tokyo Sky Tree, haut de 634 mètres, doit son nom aux colonnes d'un temple bouddhiste et à la légère courbure typique d'une épée de samouraï.



La tour Tokyo Skytree a été élaborée selon des concepts japonais traditionnels

Le musée d'art contemporain de Kanazawa du 21^e siècle est un bâtiment circulaire conçu en verre lisse qui ressemble à une pièce décorative simplement posée sur l'herbe. Cet espace offre de nombreux points de vue et prises de vue qui raviront les amateurs d'architecture équipés de caméras. Naoshima, une petite île située dans la mer intérieure de Seto, est connue pour ses musées d'art moderne et ses bâtiments au design époustoufflant. Les musées Pennisi House, conçus par l'architecte Tadao Ando, sont la pièce maîtresse de l'île. Naoshima compte d'innombrables musées et installations extérieures donnant sur la mer intérieure.

Le nouveau pôle de l'architecture des états Unis :

Introduction :

L'architecture aux États-Unis se caractérise par un éclectisme, qui reflète la diversité de la société américaine, construite sur les ruines du génocide de la civilisation amérindienne. Historiquement, elle a été témoin de périodes successives de colonialisme, notamment espagnol et britannique. Cette diversité est à l'origine de l'architecture américaine, éclectique et innovante.

Après l'indépendance et la fin de la guerre civile aux États-Unis d'Amérique, comme pour d'autres arts, l'architecture a été motivée par le désir de déclarer son indépendance artistique vis-à-vis de l'Europe et d'atteindre l'authenticité. Ceci a été réalisé grâce au développement technologique et à l'économie qui en a résulté ; La prospérité, stabilité et le bénéfice des deux guerres mondiales, qui ont en retour affecté négativement l'Europe. L'Amérique était un refuge pour les architectes internationaux les plus célèbres.

Le style Art Déco incarne une spécificité culturelle, comme une sorte de style national. L'émergence du mouvement moderne aux États-Unis a coïncidé avec la période de domination du pays après la Seconde Guerre mondiale. Certaines capitales américaines de cette époque, caractérisées par une sorte de néoclassicisme, sont devenues capitales du XX^e siècle. Depuis les années 1970, les incertitudes postmodernes ont été caractérisées par une période de scepticisme qui a rompu avec le classicisme triomphant et une confiance en soi inébranlable. Il est révolu le temps où l'architecture américaine était considérée comme le miroir de l'avant-garde. L'architecte et théoricien italien Aldo Rossi Ala écrit dans son autobiographie scientifique (1981) que « nulle part l'architecture moderne n'a autant échoué qu'aux États-Unis.

L'architecture des Amérindiens sur le territoire actuel des États-Unis :

Les exemples d'architecture les plus anciens aux États-Unis sont divisés en deux centres principaux : le premier est situé dans la moitié orientale, où l'on trouve des preuves très anciennes de la culture des bâtisseurs de monticules qui construisaient des monticules d'animaux et des pyramides de terre pour enterrer leurs morts. Située dans la vallée du Mississippi, Cahokia comptait plus de 30 000 habitants au XII^e siècle. Le site est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, il y a environ 120 tumulus et/ou

temples. Le Sud-Ouest est la deuxième région qui abritait des civilisations amérindiennes disparues au moment où Christophe Colomb « découvrit » l'Amérique : les sites archéologiques les plus célèbres. Ils sont issus de la culture Anasazi comme Mesa Verde (Colorado) et Chaco Canyon (Nouveau-Mexique), tous deux inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Occupé depuis 1150, Acoma est le plus ancien regroupement humain des États-Unis : un village construit sur une plateaux, composé de maisons à toit plat construites en adobe, une brique brute séchée au soleil. Ils tiennent grâce aux chevrons apparents. Leur forme cubique et leur imbrication donnent aux villages cet aspect très particulier que les Américains adopteront plus tard (style Pueblo).



Mesa Verde, au Colorado, exemple d'architecture amérindienne.

L'architecture coloniale du XVIe au XVIIIe siècle :

L'exploration espagnole du sud-ouest américain a commencé dans les années 1640, alors que l'explorateur Francisco Vasquez de Coronado parcourait cette région aride à la recherche des légendaires cités aurifères des Indiens Pueblo. Les Espagnols finirent par conquérir les villages amérindiens et firent de Santa Fe la capitale.

Administratif de la région en 1609. Le Palais des Gouverneurs a été construit entre 1610 et 1614 en mélangeant les influences indiennes (briques crues) et espagnoles (grilles en fer forgé). Le bâtiment est long et possède une cour. L'église de San Miguel de Santa Fe date de 1610 utilise la technique en pisé qui donne à cet édifice son élégance, immensité et austérité religieuse étonnantes.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Espagnols établirent une série de forts (presidios) dans le sud-ouest et sur la côte californienne, de l'actuelle Los Angeles à l'actuelle San Francisco. Ils créent également tout une série de missions destinées à évangéliser les Amérindiens. La plus connue est sans doute San Antonio au Texas (Fort Alamo). L'église de San Gabriel de Yonge Owing (Nouveau-Mexique) est la plus ancienne (1598). Mission Isleta au Nouveau-Mexique possède une église construite en adobe, avec une nef rectangulaire, des contreforts extérieurs, deux clochers symétriques et aucune décoration. La domination espagnole a également touché la Floride par intermittence de 1559 à 1821. Ici, le style ostréicole a connu un certain succès à Pensacola par exemple. Cela inclut la décoration des maisons avec des balcons en fer forgé. On retrouve cette tendance dans le quartier français de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Les Espagnols ont également construit des forts tels que les forts Pensacola et St. Augustine (Monument national Castillo de San Marcos, 1565), qui restent de rares vestiges architecturaux du XVIIe siècle aux États-Unis.



L'influence anglaise sur la côte est :

Les Suédois et les Néerlandais ont également construit des bâtiments permanents dans ce qui allait devenir la Nouvelle-Angleterre et la Virginie. Les Suédois construisaient des maisons en bois tandis que quelques années plus tard, les Néerlandais étaient capables de fabriquer des briques cuites pour leurs bâtiments. Les Hollandais habitaient principalement le futur New York où les ateliers de la Compagnie des Indes orientales étaient construits en pierre, mais de nombreuses maisons étaient encore construites en bois, avaient des façades en planches et parfois un sol en bunker. Cependant, dans certaines gravures, de nombreuses maisons en brique et à pignons en terrasse apparaissent. La côte était parsemée de palais de pierre habités par des bergers, entourés de modestes maisons de fermiers. Finalement, cette ville fut cédée par les Provinces-Unies à l'Angleterre par le Traité de Westminster en 1674.

L'architecture américaine est influencée par l'architecture anglaise. Mais avec des particularités imposées par les différences climatiques et religieuses. L'emplacement central de la cheminée satisfait le besoin de chaleur en hiver. Il est lambrissé et utilise du bois pour la charpente, deux caractéristiques spécifiquement américaines. Le puritanisme exigeait des lieux de culte simples et sobres, dépourvus d'ornementation ostentatoire : les lieux de réunion fonctionnaient comme des temples mais étaient aussi des lieux de socialisation.

Au XVII^e siècle, le style géorgien et campagnard s'est développé à Williamsburg, en Virginie. Le Palais du Gouverneur, construit entre 1706 et 1720, est conçu selon un plan symétrique. Les principaux matériaux de construction sont : la brique rouge, le bois blanchi à la chaux et l'ardoise bleue pour la toiture à double pente. Cette conception s'inspire de l'architecture baroque anglaise de Christopher Wren et sert de modèle aux maisons des riches agriculteurs et marchands de la côte atlantique (voir « Maisons aristocratiques américaines » ci-dessous). Les principes de construction sont la symétrie axiale, l'importance du bâtiment central et l'attention portée aux proportions.

Dans l'architecture religieuse, les éléments communs sont l'utilisation de la brique, parfois du plâtre imitant la pierre, et une tour unique surmontant l'entrée précédée d'un portique à base triangulaire. Les architectes de cette période étaient fortement influencés par les lois du monde antique. Peter Harrison (1716-1755) rapporte de ses voyages des techniques européennes qu'il applique au Rhode Island : entre 1748 et 1761, il construit la Redwood Library et le Newport Market. Boston et Salem sont deux grandes villes dans lesquelles le style anglais est évident, mais un style raffiné adapté au mode de vie américain. L'architecte Charles Bulfinch a doté la Massachusetts State House en 1795-1798 de son dôme en or d'origine. Il a travaillé à la construction de plusieurs maisons dans les quartiers de Beacon Hill et Lewisburg Square, dans sa ville natale de Boston.



Le vieux Capitoile du Massachusetts à Boston, 1713, de style Georgien.



Palais des gouverneurs (1706- 1720), à Williamsburg (Virginie), également de style Georgien.

Architecture postindépendance (XIXe siècle) :

En 1776, le Congrès déclare l'indépendance des treize colonies américaines. Le Traité de Paris (1783) reconnaît l'indépendance des États-Unis d'Amérique vis-à-vis du Royaume-Uni. Cependant, l'influence du style architectural anglais se poursuit. Les demandes publiques, philanthropiques et commerciales augmentent parallèlement à la croissance démographique et à l'expansion territoriale. Les bâtiments des nouvelles institutions fédérales et judiciaires adoptent un vocabulaire classique (colonnes, coupole, arc) en référence à l'époque gréco-romaine. Les publications sur l'architecture se multiplient : Cependant, en 1797, avec la publication de *Auxiliary to the Building of a Country* d'Asher Benjamin, les Américains cherchent à affirmer leur indépendance dans tous les domaines : politique, économique et

culturel également, en créant des universités et des musées. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, que cette indépendance était clairement acquise.

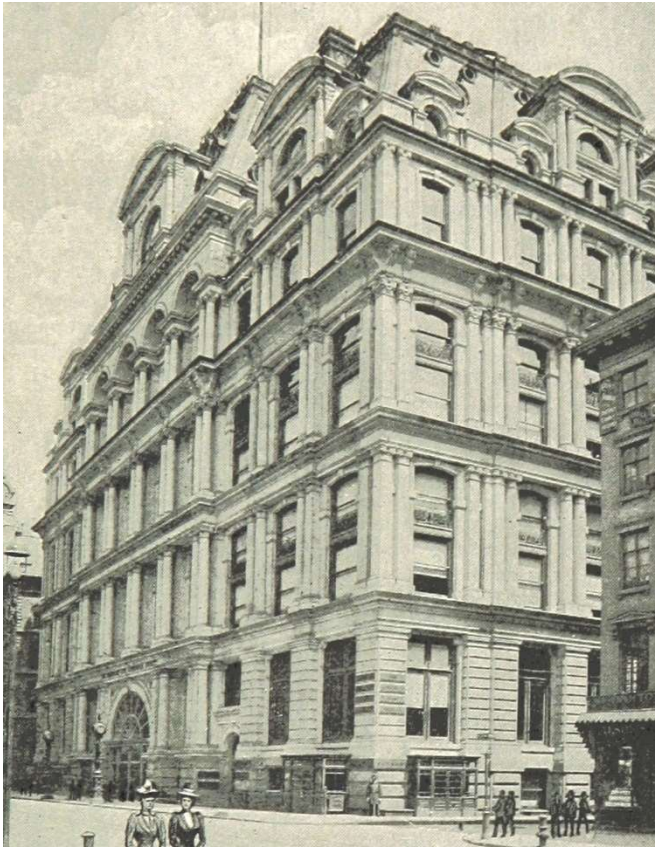
Thomas Jefferson, troisième président des États-Unis de 1801 à 1809, était architecte. Il souhaite appliquer la synthèse formelle de la campagne et de l'Antiquité aux bâtiments publics et privés de la ville et de la campagne. À ce titre, il contribue au plan de l'Université de Virginie, construite en 1817. Le projet, entrepris par Benjamin Henry Latrobe, lui permet de mettre en œuvre ses conceptions architecturales. La bibliothèque universitaire est située sous une rotonde inspirée du Panthéon de Rome. L'utilisation de la brique et du bois peint en blanc a créé une merveilleuse harmonie. Pour le Capitole de Richmond en Virginie (1785-1796), Jefferson décide d'imiter la Maison Carré de Nîmes, avec des colonnes ioniques. Il participe à la libération de l'architecture du Nouveau Monde en imposant sa vision de l'art au service de la démocratie. Il participe au développement du style fédéral dans son pays et adapte l'architecture néoclassique européenne aux valeurs républicaines nées de la Révolution américaine.



La rotonde de l'université de Virginie, dessinée par Thomas Jefferson (1817), de style palladien.

L'école de Chicago et le début des gratte-ciels :

L'innovation architecturale la plus célèbre aux États-Unis était le gratte-ciel. Grâce à l'école de Chicago de nombreuses avancées techniques a rendu cela possible. En 1853, Elisha Otis invente le premier ascenseur. Le concours de 1868 a décidé de concevoir l'Equitable Life Building de six étages à New York, qui deviendrait le premier bâtiment commercial à utiliser un ascenseur, suivi par le bâtiment Assembly Hall à Chicago en 1885 par Dankmar Adler et Louis Sullivan. Depuis plusieurs décennies, les gratte-ciels américains combinent éléments décoratifs conservateurs et innovation technique.



Equitable Life Building



Assembly Hall à Chicago

Une solution brillante au problème des murs porteurs en pierre devenus inadaptés comme structure pour des bâtiments d'une vingtaine d'étages (terminé par le Monadnock Building construit par Burnham & Root en 1891 à Chicago). Cette solution a été inventée par l'ingénieur William LeBaron Jenney, qui consistait à créer une charpente en acier qui a été utilisée dans le Chicago Home Insurance Building de 10 étages, en 1885. Il s'agit sans aucun doute du premier véritable gratte-ciel. L'utilisation d'un mince mur-rideau au lieu d'un mur porteur a réduit le poids total du bâtiment des deux tiers. Un autre élément devenu familier dans les gratte-ciels du XXe siècle est le Reliance Building de Chicago, conçu par Charles B. Atwood et E. C. Shankland, Chicago, 1890-1895. Le gratte-ciel de New York, conçu par l'architecte Cass Gilbert en 1913 (Le Woolworth Building de New York), est l'un des premiers gratte-ciels d'importance architecturale et artistique et même technologique. Avec ses 233 mètres, c'était le bâtiment le plus haut du monde jusqu'en 1930.

La popularité du nouveau Woolworth Building a inspiré de nombreuses imitations néo-gothiques parmi les gratte-ciels et est restée un thème de design populaire jusqu'à l'ère Art déco. D'autres préoccupations du public sont apparues après la soumission du bâtiment. Le bâtiment Woolworth a bloqué une quantité importante de lumière dans le quartier. Cela a inspiré la loi de New York sur le recul, qui est restée en vigueur jusqu'en 1960. Essentiellement, la loi a permis à la structure de s'élever à n'importe quelle hauteur à condition de réduire la superficie de chaque étage de la tour au quart de la superficie du rez-de-chaussée.

Un autre événement important dans l'histoire des gratte-ciels fut le concours pour la Tribune Tower à Chicago. Bien que le concours ait choisi un design gothique influencé par les bâtiments de Woolworth, certaines des nombreuses candidatures en compétition ont eu une influence sur d'autres styles architecturaux du XXe siècle. Elie Saarinen, deuxième finaliste, a présenté un design moderne. L'introduction de Walter Gropius a attiré l'attention sur l'école Bauhaus.



Le Woolworth Building de New York de Cass Gilbert (1913).

Quant à Frank Lloyd Wright, il s'est intéressé au problème de la lumière. En 1904, il conçoit le Larkin Building à Buffalo, qu'il organise autour d'un grand puits central éclairé par le haut et surplombé par les pièces de chaque étage. Le bâtiment s'ouvre ainsi vers l'intérieur et offre une grande salle commune au milieu. En utilisant la pierre et la brique, coupant des plans horizontaux, Wright rejette l'uniformité des gratte-ciels.



Début du modernisme et style international :

L'intérêt de simplifier l'espace intérieur et la façade extérieure a été mis en avant par les travaux d'Irving Gill, qui a caractérisé de nombreuses maisons californiennes à toit plat des années 1910, comme la maison de Walter Luther Dodge à Los Angeles. Rudolf M. Schindler et Richard Neutra ont adapté le modernisme européen au contexte californien des années 1920 avec la Lovell Beach House à Newport Beach, la Schindler House à West Hollywood et la Lovell Health House à Hollywood Hills.



Walter L. Dodge House à Los Angeles.



La Schindler House à West Hollywood

Les architectes européens qui ont immigré aux États-Unis avant la Seconde Guerre mondiale ont lancé ce qui est devenu un mouvement dominant en architecture, le Mouvement international. Située à Manhattan, The Lever House propose une nouvelle approche du vitrage uniforme des toits de gratte-ciel. Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969) et Walter Gropius (1883-1969), tous deux anciens directeurs de la célèbre école de design allemande Bauhaus, étaient d'influents architectes modernistes émigrés.

La décision du Reliance Building d'augmenter l'espace des fenêtres a atteint sa conclusion logique dans un immeuble de la ville de New York. Siège des Nations Unies 1949-1950 par Oscar Niemeyer, qui fut le premier à concevoir des façades en miroir au monde.



Les bâtiments gouvernementaux américains et les gratte-ciels de cette période se caractérisent par un style connu sous le nom de modernisme fédéral. Basés sur une géométrie pure, les bâtiments de style international ont été salués par certains comme de simples monuments de la culture et du succès américains.

Les entreprises et d'autres les ont critiqués comme étant des bocaux en verre stériles. Les hôtels gratte-ciel ont gagné en popularité avec la construction du Westin Peachtree Plaza Hotel de John Portman (1924-) à Atlanta, suivi du Renaissance Center à Detroit, qui reste le plus haut gratte-ciel de l'hémisphère occidental.



Westin Peachtree Plaza Hotel de John Portman (1924-) à Atlanta.